

17^e ANNÉE

15 centimes

N^o 426

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

Bureau:
Passage
Lemonnier
12



LE RASOIR



LA RENTRÉE DU PRÊTRE À L'ÉCOLE.
Remise solennelle du cadeau de S^t Nicolas offert au clergé par le conseil communal du boulevard du libéralisme
(La question financière importe peu aux Liégeois - Suite et fin)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Les personnes qui prendront un abonnement au RASOIR pour l'année 1886, recevront gratuitement le journal jusqu'au 1^{er} Janvier.

Pour éviter toute irrégularité dans le service de l'abonnement, prière d'adresser les inscriptions directement au bureau du Journal.

LA BÉVUE SUPRÊME.

Je suppose qu'étant au N° 100 il vous prenne fantaisie pour tuer le temps de jeter les yeux sur le premier chiffon de papier qui vous tomberait sous la main et que vous y lisiez par hasard les lignes suivantes :

« La tolérance d'ailleurs ne consiste pas à imposer ses opinions à autrui. Je ne veux pas que nos écoles soient des écoles libérales, ce sont des écoles de tout le monde et vous n'avez pas à substituer votre volonté à celle des pères de famille.

Je croirais manquer à mon devoir en refusant aux enfants de ces pères de famille l'instruction religieuse qui est réclamée pour eux. »

Vous seriez évidemment convaincus que vous avez sous les yeux un extrait archi-authentique d'un sermon à l'usage des crétins, prononcé dans un club clérical quelconque par quelque fougueux ultramontain et vous vous empresseriez de faire servir votre chiffon de papier au seul usage digne de son contenu.

Eh! bien, dussé-je vous faire tomber d'appoplexie foudroyante, je viens vous révéler que vous verseriez là dans une profonde erreur et que l'orthodoxe déclaration que vous profaneriez d'une façon si odoriférante n'est pas du tout l'œuvre d'un copin de Légus mais bien celle de celui qui s'intitule le chef du parti progressiste Liégeois.

J'ai nommé M. Léopold Hanssens. Je n'invente rien. Lisez n'importe quel compte-rendu de la dernière séance du conseil communal et vous aurez la preuve que l'étonnante déclaration reproduite ci-dessus est extraite mot pour mot de l'incroyable discours que le susdit M. Hanssens n'a pas craint de prononcer lundi en plein Hôtel-de-ville de Liège.

Et dire qu'il s'est trouvé sur les bancs du conseil des soi-disant libéraux pour s'écrier « Très bien » à la suite de cette inqualifiable sortie !

Mais, ô naïfs doctrinaires, c'est précisément parce que nos écoles sont des écoles de tout le monde que vous n'avez pas à obéir à la volonté des quelques pères de famille qui veulent les placer de nouveau sous la surveillance du clergé.

C'est en invoquant la tolérance que M. Hanssens s'écrie qu'il ne veut pas que nos écoles soient libérales et il ne s'aperçoit pas, le malheureux, que sa pré-

tendue tolérance l'amène à vouloir nous imposer à tous des écoles christianisées !

Il ne s'aperçoit même pas qu'il cherche à substituer sa volonté à celle des nombreux pères de famille qui estiment avec raison que si le curé peut être maître dans son église, l'instituteur en revanche doit avoir le droit d'enseigner à l'école.

Et puis, où M. Hanssens a-t-il vu qu'il s'agissait d'imposer ses opinions à autrui ?

Il s'agit au contraire de maintenir le principe de l'école neutre, c'est-à-dire de la seule école qui respecte toutes les opinions religieuses, sans jamais chercher à en imposer aucune.

Or, ce n'est qu'en refusant au prêtre l'entrée dans nos établissements d'instruction qu'on leur laissera le caractère neutre qu'ils doivent nécessairement avoir, puisqu'ils sont ouverts à des enfants appartenant à toutes les religions.

En parlant comme il l'a fait, M. Hanssens a donc encore une fois perdu une excellente occasion de se taire et quoi qu'en pense la pieuse Gazette de Liège, qui qualifie son discours d'acte de courage (sic), beaucoup resteront convaincus que ce discours constitue purement et simplement une immense bévue.

D'aucuns se demanderont même à cette occasion si la myopie politique dont le grand progressiste (!!!) Liégeois semblait atteint depuis quelque temps ne s'est pas subitement changée en une cécité absolue.

A RIGOBERT.

Dépêches Télégraphiques.

4 Décembre 1885.

WOESTE à JACOBS.

Vous semble-t-il pas devrions nous cotiser pour acheter petit objet à Onésiphore pour Saint-Nicolas.

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Me paraît aussi Onésiphore a mérité récompense.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Le fait est que depuis un an il s'est toujours montré bien sage.

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Et obéissant donc! Enfin, que pourrions nous bien lui donner?

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Si nous achetions splendide boîte-bergerie d'un franc vingt-cinq centimes ?

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Peuh! Crains qu'en recevant cela Bernaert va s'imaginer avons voulu lui rappeler que le véritable berger : c'est nous et que le mouton : c'est lui.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

C'est juste. Faut pas humilier ce pauvre garçon inutilement. Que vous semblerait alors d'un magnifique polichinelle de 95 centimes ?

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Y pensez-vous? C'est pour le coup seulement qu'Onésiphore serait furieux. Croirait sûr voulons lui faire souvenir qu'il n'est que notre polichinelle.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Sapristi! c'est encore vrai! Si nous allons faire ensemble un tour grand bazar? Peut-être trouverions-nous là.....

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Inutile. Achetons tout bonnement superbe cache-nez cotonnette de 0,60 centimes et n'en parlons plus.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Me rallie avec enthousiasme à votre idée. C'est donc une affaire entendue.

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Parfait. Si voulez seulement vous charger achat, vous rembourserais 30 centimes à première occasion.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

D'accord. Et Thonissen donc? Croyez-vous pas que ce pauvre diable mérite aussi un petit Saint-Nicolas?

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Mais certainement. Somme toute, Thonissen a encore été plus sage qu'Onésiphore.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Alors vous êtes d'avis.....

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

... de lui faire cadeau d'une excellente bouteille Lacryma-Christi..... contre promesse formelle de provoquer d'urgence suppression des dernières écoles communales. Seulement me rembourserez la moitié mes déboursés.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

C'est entendu. Ad majorem Dei gloriam.

WOESTE.

Pour extraits approximatifs :

ZUTALORS.

Les exploits de Trullemans.

Une aventure des plus dramatiques est arrivée, il y a quelques jours, à un estimable officier-supérieur attaché à la garnison d'une ville que nous ne nommerons pas, pour des motifs que nos lecteurs comprendront aisément.

Le colonel X. avait été invité à dîner par M^{me}... mais au jour convenu, au moment

de sortir de chez lui, il fut atteint d'une violente névralgie qui le força à renoncer au plaisir qu'il s'était promis.

Le colonel écrivit une lettre d'excuses, appela son ordonnance et lui dit : « Trullemans, vous donnez cette lettre à M^{me}... et vous rapporterez mon diner. »

Ici commence le drame.

Trullemans part, serrant précieusement contre son tabac la lettre de son colonel, arrive chez M^{me}... et accomplit sa mission, puis reste immobile. Surprise, la maîtresse de la maison lui demande ce qu'il attend, et Trullemans de répondre : « Le colonel, il a dit de rapporter son diner. »

M^{me}... devine le quiproquo, donne des ordres, et l'on remet au fidèle troupié une série de casseroles, d'où se dégage une odeur réjouissante. M^{me}... glisse en outre dans la poche du soldat une demi-bouteille de champagne, et lui dit : « Vous servirez cela au colonel au dessert. »

Pendant ce temps, l'officier passait du laudanum à la créosote et du chloral à toutes les imprécations de la terre, comme fait tout honnête homme qui a mal aux dents.

Mais Trullemans revient, et, ma foi, le restaurant paraît avoir envoyé de si bonnes choses que le colonel se met à table.

Au potage, il est surpris et se découvre un commencement d'appétit; aux hors-d'œuvre, sa faim redouble; aux entrées, ses douleurs disparaissent; il est stupéfait au rôt, ahuri au gibier, et ne cesse de s'étonner des plats merveilleux que son restaurant lui envoie. Au dessert, l'ordonnance, qui sa consigne, place la bouteille de champagne sur la table.

Demande d'explications, bref tout se découvre.

Le colonel désespéré, réfléchit, donne dix francs à son ordonnance et lui dit d'aller acheter un bouquet et de le porter de sa part à M^{me}... Puis notre officier, content de son idée, s'assied dans un fauteuil, où une somnolence agréable ne tarde pas à le gagner.

Au bout d'une heure et demie la porte s'ouvre, c'est Trullemans qui rentre et vient gravement déposer sur la table deux pièces de cinq francs.

Le colonel interroge avec inquiétude. « Ma dame, elle a payé le bouquet, » répond le bon milicien, qui paraît très satisfait.

M^{me}... en recevant le bouquet, avait donné 5 francs de pourboire au soldat qui lui avait répondu ces simples mots : « C'est pas 5 francs, c'est 10 francs. »

Le colonel X. est au lit depuis trois jours, et tout l'état-major de la garnison est en émoi.

Le reporter militaire de semaine,
VANPROUST.

Par ci, par là.

Accidents, Méfaits et Sinistres. — Extrait du Moniteur :

« Par arrêté royal du 21 Novembre, la pension de M. H.-L. Siville, ancien conseiller à la Cour d'appel de Liège, né à Bastogne, le 8 Novembre 1830, démissionnaire pour infirmités, est libellée à frs. 6999. »

Oh! soyez tranquilles, je n'ai pas l'intention de me livrer à des commentaires,

Le Rasoir.

Je veux seulement attirer votre attention sur les trois mots : « *démisionnaire pour infirmités.* »

Moi je les trouve tout simplement immenses.

* *

Radotages doctrinaires — Une fine observation du *Journal de Liège* :

« Il est à remarquer qu'au Conseil communal, la liste des partisans de l'enseignement religieux dans le programme des écoles comprend les cinq membres de la législature faisant partie du Conseil. »

Eh ! bien, après ? Cela prouve purement et simplement que la ville de Liège a pris l'habitude de se faire représenter à la Chambre par de ces singuliers libéraux qui, pour nous servir de la belle expression de M. Reuleaux, « *crient contre les prêtres lorsqu'ils sont dans l'école, sauf à les rappeler quand ils n'y sont plus.* »

On est au boulevard du libéralisme (!!!) pour quelque chose, que diable !

* *

Nouvelles publications — Pour paraître prochainement : « *La question financière importe peu aux Liégeois.* » grande pochade kakafougnatique en trois actes et un nombre considérable de gestes sémaphoriques, par un ex-membre de l'ex-compromis des communes.

On souscrit dès-à-présent dans les principales librairies doctrinaires.

Fortes réductions pour les directeurs des théâtres des marionnettes.

* *

Plaisanteries. — Les différents orateurs doctrinaires qui ont pris lundi la parole en faveur de la rentrée du prêtre à l'école ont tous prétexté pour justifier leur vote qu'ils ne voulaient pas que l'argent des contribuables serve à subsidier des écoles congréganistes.

De telles raisons sortant de la bouche de gens qui, étant au pouvoir, n'ont jamais cessé de subsidier les églises et qui ont toujours refusé de supprimer le traitement des chanoines, ne peuvent avoir aucune valeur.

C'est de la mauvaise blague et voilà tout !

* *

A Grivegnée. — Le conseil communal de Grivegnée a émis à l'unanimité le vœu suivant :

« Le Conseil émet le vœu en faveur de la révision de l'article 47 de la Constitution par l'adjonction des capacités au cens et la réduction de celui-ci à 22 francs. »

Pourquoi à 22 frs. plutôt qu'à 20, 21 ou 23 ? Grivegnée et Mystère.

* *

Un phénomène astronomique. — Le *Journal de Liège* constate que la pluie d'étoiles filantes observée vendredi dernier, a été très remarquable.

« Le nombre des étoiles, observe le perspicace reporter de Charles-Auguste, était considérable. Elles tombaient du haut en bas. »

Cela me paraît assez naturel. Ce qui m'aurait épaté par exemple, c'eût été de voir tomber les étoiles de bas en haut.

Enfin ! Espérons que ce sera pour la prochaine fois.

* *

Coups d'encensoir. — Tous les journaux du grand format se sont naturellement occupés, avec force détails à la clef, de la mort et des funérailles du jeune roi d'Espagne. Ils ont tous reproduit une correspondance excessivement spéciale de Madrid, de laquelle je crois devoir extraire ce qui suit :

« La reine Christine est admirable de

courage et de dévouement. Elle ne quitte pas ses enfants. »

Pauvre femme ! Ne pas avoir quitté ses enfants, alors qu'il lui aurait été si facile de les planter là et de les abandonner sans consolation auprès du cadavre de leur père !

C'est réellement admirable ! Il n'y a vraiment que les têtes couronnées pour avoir de ces dévouements là.

* *

En Pologne. — Une bien jolie histoire contée par un journal parisien :

En Pologne, il est d'usage dans les riches familles juives, de recevoir à sa table, à certains jours de l'année, des coreligionnaires pauvres ! Un banquier de Vilna avait ainsi à dîner deux mendiants juifs de la ville.

En Pologne, comme dans tous les pays où l'Israélite n'est pas émancipé complètement et où il ne peut donner à sa fortune une grande expansion à l'extérieur, le luxe de la maison est parfois inouï.

L'un des invités pauvres, qui surveillait son camarade, s'aperçoit qu'il vient de faire disparaître dans ses bottes, à la fin du dîner un magnifique couvert d'argent. Cela le gêne fortement, car c'était précisément ce qu'il avait l'intention de faire. Tout-à-coup une inspiration de génie lui traverse l'esprit.

Au moment où l'on va quitter la table il prend la parole : — Monsieur et Madame, dit-il en s'adressant au maître et à la maîtresse de la maison, permettez-moi, pour vous remercier, de faire un petit tour d'escalotage qui amusera la société. — Très bien ! font les convives. — Vous voyez ce couvert d'argent. Je le place bien, là, devant vous dans mes bottes. Vous l'avez bien remarqué n'est-ce pas ? — Oui ! — Eh bien ! Schouml ! Schouml ! P'sst !

Et il fait avec le bras un geste rapide. — Le couvert est passé dans les bottes de Monsieur ! Vérifiez la chose.

Et les invités se précipitent et trouvent l'autre couvert dans les bottes du camarade. Après les applaudissements, le bon apôtre salue..... et file.

BRICOLEUR.

LES PLACES AU THÉÂTRE.

Un moyen bien simple pour les Directeurs de théâtres d'assigner à chaque catégorie de citoyens des places en harmonie avec leur position sociale.

Ils n'auraient qu'à placer :

- Les magistrats au parquet ;
- Les académiciens aux fauteuils ;
- Les canotiers sur la scène ;
- Les douaniers à la régie ;
- Les jardiniers au parterre ;
- Les perruquiers dans les frises ;
- Les cardeurs aux secondes ;
- Les concierges dans les loges ;
- Les maîtres nageurs dans les baignoires ;
- Les orateurs au balcon ;
- Les femmes potelées aux avant scènes ;
- Les dévots au paradis ;
- Les cocottes au poulailler ;
- Et les chirurgiens à l'amphithéâtre.

Théâtre Royal de Liège.

Les reprises de *La Favorite* et de *La Juive* ont été l'occasion de nouveaux succès pour la troupe de grand-opéra.

M^{lle} Chasseriaux, MM. Verhees et Plain ont été chaleureusement applaudis dans chacun de ces deux ouvrages.

M^{lle} Passama qui débutait dans le rôle de *Léonore* se trouvait sous l'influence d'un trac très apparent. Elle a néanmoins produit bonne impression.

On a fait plusieurs ovations à M. Claeys qui avait dû se charger à l'improviste du

rôle du roi *Alphonse* et qui l'a chanté et joué d'un bout à l'autre en artiste accompli.

Le songe d'une nuit d'été a été interprété d'une façon supérieure par notre troupe d'opéra-comique.

M^{lle} Wilhem a su prouver dans cet ouvrage qu'elle est à même de remplir avec honneur les rôles du répertoire qui exigent le plus d'autorité.

M. Laurent est resté le magnifique *Schaespeare* de l'an dernier. Il a chanté et joué tout son rôle en grand artiste.

De l'avis unanime il n'est pas possible de représenter d'une façon plus grandiose le personnage de l'illustre poète anglais. M. Laurent a partagé avec M^{lle} Wilhem les honneurs de plusieurs rappels. Inutile de dire que M. Falchiéri a fait un excellent *Falstaff*. Enfin M^{me} Flavigny et M. Delersy se sont fait applaudir dans les rôles d'*Olivia* et de *Latimer*.

On annonce pour mardi prochain la reprise de *Le joli fille de Perth*, le bel opéra-comique de Bizet, qui produisit une si grande impression lorsqu'il fut représenté une seule fois, au théâtre royal dans les derniers jours de la direction Gally.

Ce sera certainement un succès. X.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Giroflé-Girofla, la charmante opérette de Lecoq, est montée au Pavillon avec un soin et un luxe de costumes et de décors, j'allais dire sans précédent, n'était l'habitude de la maison.

L'exécution, quoiqu'ayant quelques points faibles, sent le travail et la bonne volonté de tous ; travail très difficile tant au point de vue du poème que de la musique.

En tête de la liste nous devons mentionner tout particulièrement la charmante Zélo-Duran, d'une grâce toute poétique dans le double rôle Giroflé-Girofla. M^{lle} Lesœur fait un Pedro des plus affriolant. M. Froment chante et joue le rôle de Marasquin de façon à se faire applaudir. M. Vissière est un Mourzouk parfaitement terrible. Comme comédien et comme chanteur, il ne laisse rien à désirer. Mais sa voix gutturale, étranglée, n'a pas le don de nous plaire. Ce n'est pas la faute de l'artiste c'est la faute de l'instrument. M. Pichet est très cocasse et très amusant avec ses mines ahuries et ses grandes frayeurs, mais la mémoire lui joue de temps en temps de petites farces ; après cela, à un comique de cette force..... M^{me} Keller, est une M^{me} Aurore très correcte et distinguée, un peu calme cependant ; jouée un peu plus d'emporte-pièce ce rôle y gagnerait considérablement. Très gentils, très gais et très coquets les petits cousins. Les chœurs, à part le chœur du 3^{me} acte, sans accompagnement d'orchestre, dans la coulisse, ont été bien chantés, et l'orchestre a comme toujours marché de façon à mériter les plus vifs éloges, grâce surtout à leur excellent chef M. Meurice. EGO.

Eden-Théâtre. (Casino Grétry).

Sapristi ! MM. les Eugène quels gymnasiarques vous faites !!! Non, franchement c'est à ne pas croire ; amis lecteurs allez voir ces gaillards se lançant dans l'espace d'un tapèze à l'autre ; jouant les uns avec les autres, comme avec de véritables boules de caoutchouc. C'est réellement un travail splendide et des plus émouvants. Il faut le voir pour le croire.

Nous avons tous admiré l'adroit équilibriste Treway, nous pensions tous qu'il était l'unique en son « *GEARE* ». Eh ! bien non, mes enfants, M. Alfonso est son maître. Tudieu, quelle adresse ! Et M. Théo, le peintre, a-t-on jamais vu une chose aussi extraordinaire, peindre un tableau, et un joli tableau, en 5 minutes, alors qu'il y a tant de

peintres qui n'arrivent pas à faire un bon tableau en plusieurs mois !

Décidément, les frères Herzog, manquent complètement de gaité, heureusement que leurs sujets, ces animaux bénins à qui nous devons le jambon, amusent le public peu habitué à voir faire des exercices à ces bêtes dont la chair est si chère (sans calembourg) aux réveillonneurs.

M. Fradel, le chanteur comique a fait une rentrée honorable. M^{lle} Indiana est une chanteuse très gentille, puis il ya..... non, ne disons pas de mal du reste.

J. V. M.

Théâtre Royal.

Direction : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h.

Rid. à 7 h.

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 1885

LA JUIVE

Grand-Opéra en 5 actes, musique d'Halévy.

LUNDI 7, relache pour répét. générale de :

La jolie Fille de Perth

MARDI 8, 1^{re} représentation (reprise) de :

La jolie Fille de Perth

A l'étude : *La Reine Topaze*, op.-com. en 3 actes, mus. de V. Massé. *Méphistophélès*, grand-opéra de Boïto ; *Le Prisonnier du Caucase*, opéra lyrique russe de C. Cui ; *Rip-Rip*, opéra fantastique de Planquette ; *Joli-Cilles*, opéra-com. de Poise. Reprise : *Aïda*, *Ernani*, *Fra-Diavolo*, *Carmen*, *Le Docteur Crispin*, *Mireille*, *Giralda*, etc.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction ISD. RUTH.

Bur. 6 1/2 h.

Rid. 7 h.

SAMEDI 5 DÉCEMBRE 1885.

Les deux grands succès du jour

Giroflé-Girofla

Opéra-Bouffe en 3 actes.

On commencera par :

LES PETITES VOISINES

Comédie-Bouffe en 3 actes.

DIMANCHE 6 et LUNDI 7 DÉCEMBRE 1885

Représentation extraordinaire

Grand succès

GIROFLÉ-GIROFLA

Opéra-comique en 3 actes.

On commencera par :

LA GRACE DE DIEU

Drame en 5 actes.

Au 1^{er} jour : LA JOLIE PARFUMEUSE, opéra comique en 3 actes.

EDEN-THÉÂTRE

Direction de MM. WERY frères.

Bur. à 7 1/2 h.

Rid. à 8 h.

Tous les soirs spectacle varié.

Chaque quinzaine, nouveaux débuts.

Livre d'Adresses DE BRUYNE.

L'édition 1886-87 est sous presse.

Prière d'envoyer de suite annonces, souscriptions et renseignements, soit à M. DE BRUYNE, rue du Calvaire, 57, soit à M. DEBRUS, (Le guide du Commerce), rue de l'Université, 27, à Liège, Directeurs-propriétaires de la dite publication.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet

ACTUALITÉS



Les progressistes auront beau agiter leurs grelots ! Tant que les doctrinaires seront en majorité dans le parti libéral, nous resterons toujours les maîtres.



Décidément j'ai une bonne balle sous toutes les coiffures, moi.



A la bonne heure cette fois ! Voilà au moins un vote digne des bons doctrinaires de ma bonne ville de Liège. La politique de courtoisie, voyez-vous, il n'y a que ça.



Les nouvelles armes du Boulevard du Libéralisme. (Projet du Rasoir)



Une étoile filante.



Les nouveaux Mess du général Pontus. Ont-ils l'air de s'amuser, grand Dieu ?



« Comment il manque autant d'hommes que cela à l'appel ?
« Veuillez les excuser mon capitaine. Ils ont lu hier soir le nouveau journal du soldat et il n'y a pas eu moyen de les éveiller ce matin.